

du colonel russe Pestel, l'un des chefs du mouvement libéral de l'Empire moscovite. Envoyé par le tsar Alexandre I-er pour faire une enquête sur le mouvement hétériste, il fit un rapport défavorable sur les Grecs. Le rapport de Pestel a paru à M-me Dvoicenco « étrange et inattendu de la part d'un révolutionnaire », de même que le changement de Pouchkine parut à certains, étrange et inattendu. (Mais beaucoup d'autres commentateurs contemporains — français, grecs, roumains ou italiens — ont jugé ces hommes avec sévérité).

En conclusion, le changement d'attitude de Pouchkine vis-à-vis des Grecs est dû, non à des facteurs subjectifs (malentendus de Puskin avec son supérieur, ennui de carrière, nostalgie pour la vie de la capitale, nervosité, etc.) mais à des constatations objectives: *manque de préparation militaire et morale du groupe d'hétéristes qu'il a connus à Kischinew et à Odessa*. Il est certain que le poète a ensuite généralisé appliquant à un peuple entier les défauts d'une petite minorité dont la valeur représentative de la race grecque était très douteuse. Car, d'après les affirmations d'un informateur français des plus sérieux, l'Hétérie avait abrité dans ses rangs « les ordures de toutes les nations ».

Nous ne pouvons terminer ces notes sans exprimer le désir que M. Lascaris, ou tout autre de ceux que les idées politiques de Pouchkine ont particulièrement préoccupés, nous donne aussitôt que possible une étude qui envisage les rapports du poète avec tout le mouvement pan-balkanique du sud de la Russie, au début du siècle dernier. On étudiera aussi l'influence qu'a eu sur lui ce Liprandi que M-me Dvoicenco affirme avoir été un véritable spécialiste dans l'histoire des peuples balkaniques.

Victor Papacostea

LIUBOMIR MILETIĆ

Le 1-er juin 1937 mourut Liubomir Miletic, professeur à l'université de Sofia, fondateur des études philologiques scientifiques en Bulgarie.

Né en Macédoine en 1863, il étudia à Zagreb et à Prague. Nommé professeur de philologie slave à l'université de Sofia, il y poursuivit son enseignement jusqu'à il y a deux ans, époque à laquelle il devint pensionnaire.

Ses travaux sont nombreux et traitent surtout de la philologie bulgare et de l'ethnographie de la Macédoine. Il a dirigé, ces temps derniers, la revue *МАКЕДОНСКИ ПРИГЛАДЪ*, qui s'efforce de fonder sur des preuves scientifiques les prétentions des Bulgares sur la Macédoine. Parmi ses études, un bon nombre touchent aux relations roumano-bulgares et sont d'une haute importance pour l'histoire roumaine.

Avec feu le savant D. Agura, Miletic entreprit de nombreux voyages en Roumanie. Dès 1892, il étudia à Bucarest les documents slavons de nos voévodes, puis il passe à Brashov où il étudie également les lettres des princes de Valachie et de Moldavie. Le fruit de ces voyages scientifiques a été deux publications de documents accompagnés de longues études introductives. La première est intitulée: *ДАКО РОМЪНИТЕ И ТЪХНАТА СЛАВЪНСКА ПИСМЪНОСТЪ* (Les Daco-Roumains et leur littérature slave), dans le Recueil (Sbornik) de philologie et littérature, de Sofia, IX, 1893, p. 161—370. Les deux savants publient 184 documents slavo-roumains, la plupart inédits, complétant ainsi les collections antérieures de Venelin et Haşdeu. La seconde étude avec publication de documents est intitulée: *НОВИ ВЛАХО-БЪЛГАРСКИ ГРАМОТИ ОТЪ БРАШОВЪ* (Nouvelles lettres slavo-roumaines de Brashov), publiée dans le même

recueil, XIII, 1896, p. 3—152. Dans les introductions à ces deux collections, Miletic étudie, dans le détail, la langue des documents slavo-roumains et montre que les documents valaques en particulier, sont écrits, non en vieux slave, mais en moyen-bulgare avec beaucoup d'éléments néo-bulgares. Fondé sur cette constatation, sans aucun doute correcte, le savant bulgare a bâti une hypothèse selon laquelle les Roumains auraient été soumis, aux XV-ème et XVI-ème siècles encore, à une classe dominante bulgare; la langue des documents aurait été une langue vivante, parlée à la Cour princière et par les boyards valaques. Depuis lors même, l'hypothèse de Miletic n'a pas été acceptée par les savants étrangers. C. Ireček lui a répondu dans l'*Archiv für slavische Philologie*, XIX, 1897, p. 598—612, en montrant que les Bulgares des Principautés étaient depuis longtemps « roumanisés » au XV-ème siècle et que la langue slave des documents était une tradition conservée par l'église. Toutefois, l'étude de Miletic demeure précieuse par les documents publiés et par l'examen des particularités linguistiques de ces textes.

En dehors de quelques études qui concernent aussi les Roumains, nous devons mentionner un travail étendu de Miletic, intitulé: *Заселинето на католиците Българи въ Седмьградскои Банатъ* (La colonisation de Bulgares catholiques dans le Banat d'Ardeal) dans le même recueil (XIV, 1897, p. 284—544). En dehors de l'étude ethnographique et linguistique des colons bulgares du Banat, Miletic publie une série de documents concernant les Bulgares catholiques de Chiprovatz (Gabrovo) qui faisaient le commerce, dès le XVII-ème siècle, dans le pays roumain. Parmi ces actes sont les privilèges de commerce données à ces Bulgares par les princes roumains Constantin Sherban (1654), Antoine de Popeshti (1669) et Constantin Brancovan (1691). L'auteur étudie également l'extension des Gabroveni en Olténie aux temps de l'occupation de cette province par les Autrichiens.

Plus tard, Miletic s'est entièrement consacré à la question de Macédoine, en laissant de côté les problèmes des relations des Bulgares avec les Roumains du nord du Danube. C'est seulement à l'occasion de la publication intégrale des documents slavo-roumains de Brashov par I. Bogdan, qu'il publia dans le Recueil (Sbornik) une nouvelle étude sur ces documents, reconnaissant les mérites du slavisant roumain (*Къмъ грамѣтитѣ отъ Брашовската сбирка*) (Sur les lettres de la collection de Brashov), dans le Recueil (Sbornik), «XXV», 1909, 48 p. En échange, il engage ses élèves, parmi lesquels s'est surtout distingué le professeur St. Romanski, à s'occuper de ce problème des relations bulgaro-roumaines.

Dans les travaux concernant la Macédoine, qui, sous la plume de Miletic, prirent un grand essor, malgré leur caractère de propagande nationale, on trouve beaucoup de détails importants relatifs aux Roumains de Macédoine et au rôle des révolutionnaires bulgares macédoniens réfugiés sur le territoire roumain. Miletic entreprend la publication d'une collection de documents intitulée: *Материали за исторiята на македонското освободително движенiе* (Matériaux concernant le mouvement de libération macédonienne), dont neuf volumes sont parus par les soins de Miletic. A part cela, le savant bulgare a publié une étude synthétique intitulée, *Македониа и македонцитѣ Българи* (La Macédoine et les Bulgares macédoniens), III-ème édition, 1925, Sofia, 64 p.

Il est impossible de faire ici une énumération de tous les travaux de Miletic, dont quelques uns ont été publiés aussi, au dehors de la Bulgarie, par exemple

dans l'*Archiv für slavische Philologie*. Ses mérites ont été reconnus, il y a quatre ans, à l'occasion de ses 70 ans, lorsque l'on a publié, à Sofia un imposant volume d'hommage, avec la collaboration de slavisants de toute l'Europe. Ces temps derniers, Miletic avait été élu président de l'Académie bulgare.

Par la mort de Miletic, la science bulgare perd un savant de valeur qui a su maintenir ses études au dessus des exagérations polémiques, un travailleur infatigable et un grand professeur.

P. P. Panaitescu

*Oreste Tafra*li (14 Nov. 1876—5 Nov. 1937).

Le professeur Oreste Tafra- li vient de mourir; sa mort prématurée laisse un grand vide dans la science roumaine à laquelle il a rendu, par son travail et sa capacité, des services impérissables.

Né à Tulcea, il suit les cours du lycée de sa ville natale et puis de Galatzi; après avoir obtenu son diplôme de baccalauréat, il s'inscrit à la Faculté des Lettres de Bucarest d'où il sort licencié, en l'année 1904.

Remarqué par Gr. G. Tocilescu, il est nommé son assistant; son activité ne se limite pas au séminaire, mais encore s'étend à des travaux du Musée des Antiquités et aussi à des fouilles, entreprises à Axiopolis, Adam-Clisi et Constantza.

En 1905, il part pour Paris, dans le but de perfectionner ses connaissances et sa préparation scientifique. Parmi les professeurs dont il a suivi les cours et qui ont apprécié ses connaissances et son zèle scientifique, citons: M.M. Collignon, Charles Diehl, A. Jacob, D. Serruys, Haussoulier, G. Millet. E. Babelon, R. Cagnat et E. Pottier.

Tout en suivant ses cours, Oreste Tafra- li travaillait à amasser des matériaux documentaires historico-archéologiques sur la ville de Salonique; les cercles scientifiques français, mis au courant de cette préoccupation, lui confient la mission d'étudier sur place le passé de cette ville. A la suite des recherches entreprises, il publie une étude: *Topographie de Thessalonique*.

Dans sa thèse de doctorat, Oreste Tafra- li traite de l'histoire culturelle de Salonique au XIV-ème siècle, et certains chapitres de cet ouvrage ont un caractère archéologique très marqué. Il faut y remarquer surtout le fait que c'est la première fois qu'est précisée la notion de *commune byzantine*.

De retour en Roumanie, il est nommé professeur d'archéologie et d'antiquités à la Faculté des Lettres de Bucarest et, deux ans après, le 1-er Juillet 1916 directeur du musée d'Antiquités de la capitale de Moldavie.

En mentionnant ses débuts littéraires dans la revue *Românul literar* (« le Roumain littéraire »), il convient de préciser qu'Oreste Tafra- li est toujours resté un amoureux de la forme, même dans ses études les plus arides; il dévoile ainsi non seulement son érudition, mais encore son don de savoir manier la plume avec art.

Elu membre honorifique de l'*Association des Etudes byzantines d'Athènes* en 1931, après avoir été élu, trois années auparavant, membre correspondant de l'*Institut archéologique bulgare de Sofia*, Oreste Tafra- li s'est vu honoré, à peu près chaque année, d'une nouvelle élection. Ainsi, en 1932, à l'*Institut Kondakov de Prague*; en 1933, à l'*Académie Hellénique d'Athènes*, puis, à l'*Association pour l'encouragement des Études grecques en France* et à l'*Académie Roumaine*.